

CARNETS des RENCONTRES

Édito

Nous y voilà... 9e jour de festival !

Comme promis, nous avons ri, nous avons pleuré, nous avons vibré et nous avons fait le plein de films, de sensations et de rencontres. Nous espérons que vous avez pu en profiter. Avez-vous pu tout voir ? Peut-être avez-vous dû changer de film au grès des files d'attente, des commentaires des festivaliers ou de votre humeur ? Ce qui est certain c'est que d'après les premiers chiffres, ces 26e Rencontres ont réussi leur pari de faire aussi bien, voire mieux que les 25 précédentes, les deux films les plus vus durant le festival ont été *Gondola* et *Le royaume*.

Alors merci à vous ! Que vous soyez spectateur, bénévole, partenaire, jeune ou moins jeune, cinéphile d'un jour ou de toujours. Merci pour vos sourires, pour vos applaudissements, pour votre curiosité, merci pour vos mercis...

Il reste encore un jour pour savourer de cette parenthèse cinématographique jusqu'au bout ! Et après... et bien n'oubliez pas d'aller au cinéma. Au Navire, à Lussas à Thueyts et partout ailleurs, en salle ou sous les étoiles. La Maison de l'Image Aubenas vous promet encore de belles surprises. Que vive le cinéma et rendez-vous en 2025 pour les 27e Rencontres !

Estelle Morfin et Sébastien Gayet

11h30 dimanche 24 - L'invitée

Sophie Horry

La première fois

Réalisatrice du court-métrage *Rouge*, Sophie Horry aborde avec brio le sujet délicat de la première relation sexuelle, du point de vue d'une adolescente.

Pourquoi avoir choisi le sujet de la première fois ?

Dans mes œuvres, je mets toujours des choses personnelles, soit des choses qui m'ont impactés et que j'ai envie de raconter, soit des questions qui me taraudent, mais toujours des sujets sur lesquels j'ai quelque chose à dire, où j'ai une forme de légitimité à en parler. Je voulais parler de sexe car je suis quelqu'un qui a mal vécu sa première fois, ça n'était pas un acte consenti, j'étais sous pression, c'était un viol.

On parle de plus en plus d'agressions sexuelles et c'est bien, mais je voulais parler d'une situation un peu plus complexe, comme la mienne, j'avais cet idéal de sexe romantique, avec un homme que j'aimais, finalement je n'ai vraiment pas aimé l'acte, et je me suis sentie pas normale de ne pas aimer. C'était ma première expérience, je n'avais pas de point de comparaison. Je ne comprenais pas ce que les autres aimaient tant dans le sexe, pourquoi tout le monde en parlait comme si c'était incroyable.

Je voulais donc parler de ce sujet sans pour autant qu'il y ait agression ou violence, simplement une adolescente qui fait sa première fois, qui n'aime pas et qui se trouve bizarre. Je voulais aborder ce tabou, car cette sensation d'insatisfaction avec le sexe m'a suivi toute ma vie, dans toutes mes autres relations, même si les personnes étaient respectueuses.

Je voulais aussi parler de toute la préparation que font les jeunes femmes avant leur première fois, on doit aller voir un gynéco, s'occuper de notre contraception, on a l'appréhension autour de l'hymen qui se déchire, de savoir si on va avoir mal... Pour un homme cela semble être plus facile.

La figure du père est totalement absente dans le film, pourquoi ?

C'est quelque chose que j'ai repéré malgré moi, dans mes films j'ai tendance à ne pas mettre de figure paternelle. Je pense qu'il y a un côté inconscient car j'ai grandi avec ma mère comme idole, mon père était relativement absent de mon éducation, c'est quelqu'un qui travaillait beaucoup. Mais aussi une volonté consciente de ne pas mettre de père dans le film, car c'est un court-métrage, on ne peut pas perdre du temps avec des personnages secondaires.

Même si d'autres réalisateur.ices le font très bien, je préfère avoir peu de personnages et bien les développer plutôt qu'en avoir beaucoup mais sans consistance. Je voulais faire le film entièrement du point de vue de l'adolescente, et de son point de vue, il n'y a pas de père dans sa vie. Quand on est adolescent on se préoccupe beaucoup de sa propre vie de sa propre personne, le monde est très autocentré. Je voulais vraiment concentrer l'histoire sur la relation mère/fille et que le film garde une ligne féminine. Je ne veux pas non plus diaboliser les hommes, dans le film le personnage de Gabriel, le petit copain de Nina, n'est pas du tout malveillant. Je trouve que ce sujet trouve sa pertinence dans la subtilité et dans la nuance.

Comment s'est passé le tournage ?

C'était un sujet lourd, mais le tournage s'est très bien passé, car mon équipe était super, j'ai eu beaucoup de chance, surtout avec les acteurs. Ça n'était pas forcément facile, car nous n'avions pas les moyens d'avoir un.e coordinateur.trice intime, c'est donc moi qui ai géré avec les acteurs.

Le travail avec les acteurs c'est 90% de mon plaisir en réalisation, sur ce tournage ils étaient incroyables. Je les ai choisis en fonction de l'aise qu'ils avaient avec le sujet et avec leur envie d'en parler. La scène de sexe a été un moment très fort entre moi et Clotilde (actrice principale), qui est une actrice de théâtre, c'était son premier tournage cinéma et elle a assuré. A la fin de la scène nous étions toutes les deux en larmes, dans les bras l'une de l'autre. C'était dur pour moi car je n'avais pas envie de la faire souffrir en lui faisant jouer des choses difficiles, mais Clotilde me disait: "on recommence, on recommence, on recommence". Je souhaite vraiment les féliciter, ils ont été géniaux !

Propos recueillis par Anna-Solène Castanié



L'invitée

Baya Kasmi

Se libérer de l'enfance

La scénariste et réalisatrice du film *Mikado* était de passage aux Rencontres, son film sortira en salle le 5 février 2025.

Quelle était l'envie de départ du film ?

J'avais envie depuis longtemps de faire un film sur l'enfance et sur ce sentiment d'étrangeté qu'éprouve le personnage de Nuage, qui se sent un petit peu à côté du monde, qui n'a pas la même expérience, les mêmes codes que les autres. Finalement, tous les enfants ont ce désir de comprendre le monde. J'ai l'impression de l'avoir vécu un peu plus que les autres, parce que je suis allée tard à l'école et qu'effectivement, je ne comprenais pas grand-chose, j'ai mis du temps à aborder mes semblables.

Je me suis aussi beaucoup inspirée de récits et d'histoires de gens qui m'ont raconté leur enfance cabossée. J'avais envie de raconter comment on fait pour vivre sans le regard et la validation de ses parents, comment on se reconstruit, comment on fait pour exister. Finalement, ce sont des thèmes qui traversent tous mes films.

Mikado n'a pas eu l'enfance dont il rêvait. À son tour, sa propre fille, Nuage, se met à rêver d'une vie d'adolescente plus « classique », où elle irait au collège et n'aurait plus à se cacher. Il y a un parallèle entre ces deux personnages. D'ailleurs, vous avez hésité longtemps entre Mikado et Nuage pour le titre du film...

C'est un film à multiples points de vue, ce qui n'est pas facile à écrire. Un film qui parle de comment on trimalle son enfance en tant que parents et comment cela se répercute sur ses enfants. C'est une chaîne qui peut être infinie. Donc j'avais besoin de ces deux points de vue. Finalement, au scénario s'est imposée la ligne narrative de Mikado parce que c'est lui qui fonce dans un mur, qui crée le moteur de

l'histoire. C'est aussi le personnage qui se transforme au cours du film, qui change de regard.

Ce film marque une évolution dans votre filmographie : pour la première fois, vous vous autorisez à parler de choses graves sans rire. Vous êtes-vous sentie plus exposée ?

Oui, je me suis sentie plus exposée, on prend un risque qui est minime, qui n'est pas de l'ordre de la vie et de la mort, mais on engage quelque chose d'intime. Et oui ça me faisait peur le fait d'être émotionnellement intense et de trouver la bonne limite (qui n'est ni violente, ni pathos). J'aime bien les films généreux et émotionnels et non pas intellectuels. Je pense que naturellement, j'ai remplacé le rire par les larmes. Je n'ai pas envie que le spectateur réfléchisse pendant le film. J'ai envie qu'il soit pris dans le film, par ses émotions.

Mikado c'est aussi la rencontre de deux familles qui n'ont pas du tout le même mode de vie, qui vont s'influencer, se changer, se déstabiliser. Pourquoi avez-vous choisi de mettre en perspective ces deux modes de vie? Qu'est ce que vous aviez envie de raconter sur la vie hors-norme?

En racontant l'histoire de gens qui ne vivent pas comme les autres, on raconte aussi ce que le monde attend de nous. Aujourd'hui, on peut avoir cette sensation que notre vie est sur des rails. Quand arrive on monde, ça commence par un état civil, puis on va à la maternelle, au collège, au lycée, au travail et enfin au cimetière, avec l'acte de décès ! J'avais besoin que l'on comprenne le désir de liberté de ces personnages. Comme ils n'ont pas été bien accueillis dans la vie, ils ont peur de la société, ils se méfient. Et en même temps la vie qu'ils essayent de mener, c'est une utopie dont on peut tous avoir rêvé. On a tous à un moment donné eu envie prendre la route, de vivre plus avec nos enfants, d'être plus libres dans nos modes de vie. En fait il n'y a pas de bon mode de vie, c'est juste que les enfants doivent pouvoir choisir. Il était important pour moi qu'on comprenne à la fois cette famille qui vit sur les routes et Vincent et sa fille qui ont une vie plus conventionnelle.

Propos recueillis par Lena Didier et Sophie Lefèvre



Le coup de cœur librairie de Anne

"Morwenna" - Jo Walton

En quête d' "Une vie démente" ? C'est parti pour un dernier tour de librairie ! Pour celles et ceux qui sont passés à côté, qui se sont perdus entre les impronptus, la Finlande et la Belgique, ou qui ne savent plus où donner de la tête depuis "Bonjour l'Asile"; surtout, sans hésiter, venez à la librairie !

La librairie éphémère du festival, c'est des bénévoles qui débordent d'amour pour des livres minutieusement sélectionnés, pour votre plus grand plaisir. Des ouvrages à engloutir ou grignoter, partager, (re) lire et visiter ! Depuis un peu plus d'un an, Anne a rejoint l'équipe de la librairie du Tiers-Temps. Amatrice d'histoires captivantes, c'est depuis les jolis rayons de la librairie qu'elle nous partage son dernier bouquin-coup-de-cœur.

C'est vraiment un livre qui se déguste, il faut prendre le temps.

Nous, on le range en littérature de l'imaginaire. Le roman se déroule au Royaume-Unis, dans un genre d'école et surtout dans une sorte d'ambiguïté entre la magie et le réel. Le tout avec une grande part d'inspiration galloise, et tout cela crée une ambiance vraiment particulière, sombre et étrange, car il s'y passe des choses un peu surnaturelles. Enfin, c'est aux lecteur.ices de décider ! On ne sait jamais vraiment si le personnage principal imagine ou si ça se passe vraiment. On suit cette ado' qui a vraiment une grande imagination, mais en même temps, il se passe clairement plein de choses étranges, alors le doute est permis. Tout ça pourrait être provoqué par une sorte de magie, ou bien peut-être que ce sont des événements hyper normaux induits par un concours de coïncidences. J'aime beaucoup ce côté-là, peut-être que c'est réel, peut-être qu'elle imagine tout.

Par ailleurs, ce personnage principal a une grande passion pour les livres et lit beaucoup ! Ce livre, c'est son journal, dans lequel elle nous raconte ses lectures, ses auteur.ices... Ses émotions aussi. C'est un livre que je recommande vivement aux gens qui aiment la fantasy, le fantastique, mais aussi juste aux gens qui aiment les livres !

Qui, enfant, n'a jamais inventé d'histoires ou quelques créatures fantastiques ? Voici un livre ou un journal, de mille références bibliographique, de fées et de magie, un roman sur la différence et la force de nos imaginaires... un véritable hommage à l'adolescence. Parce que la magie se trouve partout, pour qui sait la remarquer.

Folio SF. 2016. 9,40 euros.



Les coups de cœurs de la rédac !

Anna-Solène - Le cinéma expérimental Smokeshow : l'odeur de la fumée, l'attente, la poésie qui surgit.

Adrien - les pakoras des Bass't'Ard, les défis doublages, le calme incubateur d'idée de la librairie, le tumulte accoucheur d'idée du bistrot.

Auxanne - Le sourire de Gege, les cornets de frites des Basst'Ard, la carbonade flamande végé de Pierrot, les copaines au Bistrot... tous les jours, tout le temps, la librairie !

Déborah - *Les femmes au balcon* pour le mélange des genres : cinéma horrifique, humour, semi huis-clos féministe et un joli clin d'œil à fenêtre sur cours !

Lucie - Les bretelles de Jean-Yves et les sourires de Dominique.

L'affaire Vinca Curie est une très belle découverte.

Joshua - *The Outrun*, un film qui montre que la lutte pour la sortie de l'addiction peut aussi contenir une part de poésie.

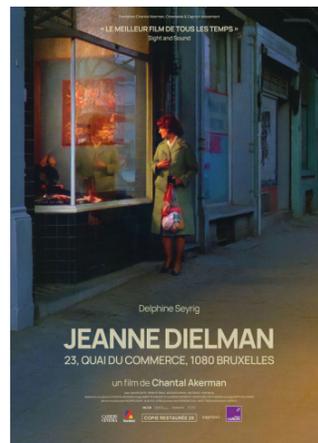
Laura - *Un Amor* d'Isabelle Coixtet, la bonne humeur contagieuse des bénévoles, les discussions impronptues entre 2 séances.

Lena - *Bonjour l'asile*, drôle, décalé et pourtant juste et crucial.

L'intervention de Judith Davis qui est partout à la fois, derrière et devant la caméra.

Jeanne Dielman, 23 Quai Du Commerce... Chantal Akerman

Avec Delphine Seyrig, Henri Storck et Jacques Doniol-Valcroze. Belgique. 1975. 3h14.



En 2023, *Jeanne Dielman, 23, Quai du Commerce, 1080 Bruxelles* de Chantal Akerman a été élu meilleur film de tous les temps par les 250 plus grands critiques de cinéma du monde. Il détrône l'indéboulonnable *Citizen Kane* d'Orson Welles et hisse au sommet l'œuvre d'une femme européenne.

Radical, hyperréaliste, le film suit, durant trois jours, le quotidien d'une femme (Delphine Seyrig) que la force de la routine empêche de penser. Ses occupations comblent le vide d'une vie où le plaisir n'existe pas. Pour le signifier, Chantal Akerman restitue, en temps réel, chaque action qu'elle accomplit : faire la vaisselle, éplucher des pommes de terre, recevoir ses clients... Rien n'est spectaculaire, peu est éludé et tout est filmé en plan fixe sans aucun effet de caméra. La tension devient pourtant palpable, insoutenable quand une émotion s'invite enfin.

En signant une telle œuvre à seulement 24 ans, Chantal Akerman a profondément bouleversé les référents habituels de la narration accordant une place centrale à ce que les cinéastes préfèrent oublier : le quotidien.

Son geste ne s'arrête pas là. Après *Jeanne Dielman*, en brisant toujours les conventions, Chantal Akerman a filmé l'Europe de l'Est juste après la chute du mur, dans le documentaire *D'Est*, adapté Proust à sa façon, avec *La Captive* ou désenchanté l'amour dans la comédie musicale, *Golden Eighties*. Ces quatre films, longtemps difficiles à voir sur grand écran, s'invitent aux Rencontres en écrivant une page pleine, singulière, indispensable.

Véronique Le Bris

Riverboom Claude Baechtold

Avec Claude Baechtold, Paolo Woods, Serge Michel. Suisse. 2024. 1h35.



"Ne jamais écouter les mauvais présages car sinon on n'irait nulle part"

Le réalisateur Claude Baechtold signe un film documentaire atypique à base d'images d'archives personnelles retrouvées et d'une voix-off ironique pleine d'auto-dérision. Dans un contexte post-11 septembre, un trio intrépide et décalé se lance dans un road-trip journalistique en Afghanistan afin de témoigner d'une réalité géopolitique, mais le périple se révèle également salvateur dans la gestion douloureuse d'une blessure intime. C'est à travers la confrontation de deux univers, celui de trois grands enfants rieurs, aventureux et pacifistes et celui des personnalités qu'ils rencontrent, avides de pouvoir, pratiquant la langue de bois et potentiellement dangereuses, que se révèle l'absurdité du monde. Tour à tour hilarant et profond, le film devient mille-feuilles et la magie opère, le récit initiatique

porté par le hasard prend le dessus. Sur les pas de grands reporters de guerre mais à l'encontre radicale d'une tendance nombriliste et narcissique, le film revendique une démarche anti-héroïque, de laquelle se dégage une force vitale contagieuse.

Laura Serreau

Horoscope des Rencontres

Bélier (21 mars - 19 avril)

Un rendez-vous romantique à venir ? Avez-vous pensé à une Gondola Venise ?

Taureau (20 avril - 20 mai)

Votre cœur est un diamant brut, prenez-en soin !

Gémeaux (21 mai - 20 juin)

Voyage en Finlande de prévu ? Révisez vos langues étrangères.

Cancer (21 juin - 22 juillet)

Une tendance à papillonner ? Recentrez votre zone d'intérêt sur la plus précieuse des marchandises.

Lion (23 juillet - 23 août)

Vous êtes sauvage, vous avez une vie démente, continuez en fanfare !

Vierge (24 août - 22 septembre)

Vous lisez beaucoup, la belle affaire, Jane Austen a gâché votre vie !

Balance (23 septembre - 22 octobre)

Osez jouer avec le feu mais prenez garde au déluge !

Scorpion (23 octobre - 21 novembre)

Vous êtes dans le rouge, tante Hilda vous propose un sauna entre copines.

Sagittaire (22 novembre - 21 décembre)

Surmenage, cette semaine un conseil, pensez à ma vie ma gueule... moi aussi !

Capricorne (22 décembre - 19 janvier)

Vous avez loupé le dernier bus, courage, plus que trois kilomètres avant la fin du monde !

Verseau (20 janvier - 19 février)

Rangez vos pistolets en plastique, les femmes sont au balcon.

Poissons (20 février - 20 mars)

Wet monday.



POUR COVOITURER
SCANNE MOI !



Retrouvez les Carnets à télécharger sur le site des Rencontres !

Directeur de publication
Sébastien Gayet

Coordination et secrétariat
de rédaction
Anna-Solène Castanié
Déborah Charret

Rédaction
Adrien Aymard

Anna-Solène Castanié
Auxane Neute
Léna Didier
Joshua Furste
Lucie Moreau
Laura Serreau

Illustrations
Déborah Charret

